

LE PROGRÈS

MONTRÉAL, VILLE SAINT-LOUIS, MAISONNEUVE, LACHINE

Bureau Principal : 70, Saint-Jacques, MONTRÉAL
Bureau à Saint-Louis : ALFRED THOMAS, 633, Boulevard Saint-Joseph
Bureau à Maisonneuve : J.-A.-A. FILION, 649, Notre-Dame
Bureau à Lachine : J.-L. HÉBERT, 362, Saint-Joseph
Abonnement.....\$1.00 par année

ANNONCES

Première insertion.....5 cts par ligne
Insertions subséquentes.....3 " " "
Contrats de 1,000 lignes ou plus.....2 " " "

L'HÉRITAGE DES SIÈCLES

Comment le monde progresse-t-il ?
Chaque génération est-elle plus grande que celle qui la précède ?

L'intellect individuel est-il maintenant un engin plus puissant que dans l'antiquité ? Le cerveau humain s'est-il amélioré, à l'exemple du monde de la mécanique ?

Le progrès de l'esprit humain peut-il être comparé à celui de l'engin à vapeur moderne par rapport à l'ancienne voiture traînée par un bœuf ?

Non. Le développement du cerveau de l'homme a été très-lent, presque imperceptible. Il a commencé voilà plusieurs millions d'années dans les éléments rudimentaires de la vie.

Ce que nous appelons "le cerveau humain" s'est développé très-lentement à travers des centaines de milliers de siècles.

Parfois ce développement a été rapide dans certains petits coins du domaine de l'humanité, tandis qu'il languissait péniblement chez la masse des peuples du globe.

Par exemple, dans l'histoire ancienne, il y a eu en Egypte, en Assyrie, un grand développement mental, suivi d'une poussée intellectuelle extraordinaire en Grèce. Ce mouvement se communiqua à l'Italie, donnant naissance au génie romain. Pendant que l'esprit de l'homme atteignait un développement phénoménal en certains lieux favorisés des bords de la Méditerranée, la grande masse des êtres humains de l'Afrique, de l'Europe septentrionale et de l'Asie restait stationnaire, ne donnant aucun signe de développement mental.

Notre puissance cérébrale n'égale pas celle des Grecs d'autrefois. Il est peu probable qu'aucun cerveau vivant soit comparable à celui d'Aristote. Il est certain qu'on ne saurait trouver nulle part en notre monde une moyenne de culture intellectuelle aussi élevée que celle dont s'enorgueillissait Athènes, au temps de Périclès.

En ce temps-là, le moindre citoyen — les esclaves étant considérés morts au point de vue intellectuel — se faisait une idée juste de la politique, s'intéressait intelligemment à la science, à l'art, à la littérature et

au théâtre. On a dit, sans exagération, que la moyenne des intelligences d'Athènes avait plus de culture que celle des meilleurs Parlements d'aujourd'hui.

Aux intellects gigantesques de la Grèce — avec Aristote en tête — nous ne pouvons probablement pas comparer aucun cerveau individuel de notre époque. Notre civilisation moderne qui voue ses énergies aux métiers, au commerce et à l'industrie, plutôt qu'aux recherches purement intellectuelles, est une faible chose, comparée à la splendide civilisation de la Grèce.

* * *

Cependant les hommes d'aujourd'hui, comme question de fait, sont de beaucoup en avant du peuple de la Grèce antique, parce que le nain sur les épaules d'un géant peut voir plus loin que le géant lui-même. Comme individus, nous sommes des nains, peut-être, comparés à des hommes tels qu'Aristote. Mais nous nous tenons sur leurs épaules. Nous dominons les épaules et la tête de tous les grands hommes qui ont vécu avant nous, car nous avons hérité de leurs travaux et de leurs connaissances acquises.

Il fait bon de penser qu'en réalité nous sommes les héritiers de tous les siècles passés.

N'est-il pas consolant de constater que dans les plus modestes écoles de nos jours des enfants connaissent plus que les plus grands esprits de l'antiquité ?

Aristote, si l'on considère le peu de connaissances scientifiques dont il hérita, accomplit des merveilles dans l'étude des secrets de la nature. Assisté de son merveilleux élève, Alexandre le Grand, il accapara les connaissances de toutes les parties du monde que cet élève de génie conquiert et explore. On s'étonne de l'étendue des travaux intellectuels qu'il put individuellement embrasser.

Cependant ce géant est un géant aveugle, comparé au petit homme d'aujourd'hui qui se tient sur ses épaules et sur les épaules de Bacon, de Pascal, et de tous les autres savants des siècles passés, et qui voit dans le monde des connaissances humaines plus loin qu'aucun d'eux n'a pu voir.

Aristote, par exemple, avec sa puissante intelligence ne pouvait pas concevoir que le cerveau eût en aucune façon des rapports avec les opérations de l'âme ou de l'intellect. Selon lui, le cerveau n'était qu'une masse blanche froide, visqueuse, sans importance, avec une petite enveloppe brune. Il pensait que la principale fonction du cerveau était la sécrétion de fluides propres à humecter les paupières, etc. Il croyait que le cœur — que tout enfant sait maintenant être simplement l'orga-

ne principal de la circulation du sang — était le siège des émotions et de la pensée.

En dépit de cette erreur qui hantait le merveilleux cerveau d'Aristote, des millions d'enfants, debout sur les épaules des hommes du passé, connaissent plus aujourd'hui qu'Aristote, dans des matières d'importance vitale.

Il en est de même dans tout le domaine où s'exerce l'activité intellectuelle. Quand nous lisons l'histoire des travaux de Newton, par exemple, il semble impossible de croire qu'un intellect individuel ait pu embrasser une œuvre aussi immense.

C'est Newton qui nous a donné la loi de la gravitation des corps célestes.

Et combien d'autres découvertes de lois scientifiques ne devons-nous pas à ce fameux savant ?

Cependant tout jeune garçon instruit sait maintenant ce que Newton savait sur la loi de la gravitation, et debout sur les épaules de ce géant, des hommes, beaucoup plus petits que lui, font reculer les frontières de la science vers leurs plus extrêmes limites.

Partant de la grande loi fondamentale découverte par Newton, on tend aujourd'hui à connaître cette loi de "contre-gravitation" qui doit exister, puisque la gravitation seule amènerait fatalement la concentration et le chaos.

* * *

Nous sommes tous des pygmées, portés sur les épaules d'un géant, qui s'appelle "la sagesse humaine accumulée".

Chacun de nous, si du moins il se donne la peine d'apprendre les enseignements de l'histoire, peut connaître plus que les millions d'individus qui ont vécu avant lui — bien que chacun de ces derniers, comme individu, ait pu être de beaucoup notre supérieur.

Le moindre individu d'aujourd'hui peut voir plus loin dans le royaume de la science que tout homme du passé, quelque grand que celui-ci ait pu être.

Oui, il est incontestable que le nain sur les épaules du géant peut voir plus loin que le géant.

Mais, tout d'abord, il doit monter sur le dos du géant et se tenir debout sur ses épaules.

Quel est le premier devoir de tout homme qui veut profiter des avantages qui lui sont offerts ? C'est de posséder lui-même les connaissances accumulées que le passé nous a léguées.

L'entreprise peut paraître énorme, mais elle ne l'est pas.

Même aujourd'hui, en notre pays où l'éducation laisse encore à désirer, il est relativement facile d'acquiescer à une bonne idée de ce que les hom-